

The little pill that could cure alcoholism

When an alcoholic doctor began experimenting with Baclofen, he made what could be the medical breakthrough of the century

James Medd

[The Observer](#), Sunday 9 May 2010

[Article history](#)



Olivier Ameisen. Photograph: Roberto Frankenberg for the Observer

L'Hôtel Lutèce est un endroit chargé d'histoire, Josephine Baker y a résidé et c'est là que le Général de Gaulle a passé sa nuit de noces. C'était aussi ici, le 26 janvier 2000, que le Professeur Olivier Ameisen a été décoré Chevalier de la Légion d'Honneur.

Normalement un moment de fierté dans une existence. Assis dans le bar de Lutèce 10 ans plus tard, Ameisen, maintenant 56 ans, se rappelle comment il s'est senti : "quand Barre et tous ces types m'ont embrassé, j'ai pensé : " où est leur intelligence ? si ces types me veulent, ce sont des idiots."

La vérité est qu'Ameisen, malgré tous ses succès, est rongé par la honte. Il est alcoolique et désespéré dans le sens que, quoiqu'il ait semblé capable de réaliser, il ne peut pas s'arrêter de boire.

Malgré la direction d'un cabinet privé prospère à New York, il est devenu alcoolique. Il a essayé tous les traitements disponibles : tranquillisants incluant Valium et Xanax, Antidépresseurs, médicaments spécifiques pour l'alcoolisme comme l'Antabuse et l'Acamprosate.

Il a essayé l'acupuncture et l'hypnose et a pratiqué le yoga. Il a suivi une thérapie comportementale cognitive et est allé jusqu'à suivre trois réunions d'Alcooliques Anonymes par jour.

Mais sa façon de boire a empiré : "plus je buvais pour atténuer mon anxiété, conjurer la panique et l'insomnie, plus je devais boire pour obtenir le même effet."

Finalement ses médecins lui ont dit qu'il avait "au mieux" cinq ans de vie à vivre.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, environ deux millions de personnes meurent dans le monde des effets de l'alcoolisme chaque année, plus que n'importe quel cancer pris individuellement. Au ROYAUME-UNI, des chiffres gouvernementaux évaluent à 10% environ le nombre de personnes dépendantes à l'alcool. Malgré tous les efforts des médecins, des assistants sociaux et des groupes d'entraide, seulement une fraction de ceux qui sont addicts à l'alcool réussissent à arrêter de boire et à rester sobres pendant une période significative.

Il n'est donc pas extraordinaire que, malgré tous ses efforts, son intelligence évidente et sa détermination, le professeur Ameisen ait échoué à surmonter sa dépendance. Ce qui est extraordinaire est qu'il a finalement découvert un médicament dont il prétend qu'il l'a guéri de son alcoolisme et dont il prétend qu'il peut guérir toutes les dépendances, y compris la dépendance à la cocaïne, à l'héroïne, la boulimie et l'anorexie, aux achats invétérés et au jeu.

C'est selon toutes les autres écoles de pensée, simplement impossible.

La personne assise à côté de moi dans le bar de l'Hôtel Lutèce est aussi loin de la conception populaire de l'alcoolique qu'il est possible de l'être.

Vêtu d'un costume bleu foncé et portant une cravate, bronzé, détendu et distingué, il est beaucoup plus proche de l'image d'un docteur ayant réussi que de celle d'une personne ivre fréquentant les unités psychiatriques.

Le secret de sa réussite, comme il le décrit dans son livre "la Fin de Ma Dépendance", d'abord publié en 2008 et réédité au ROYAUME-UNI ce mois, est un médicament appelé baclofène. Découvert dans les années 1920, le baclofène est un relaxant musculaire utilisé comme traitement de la spasticité et de la sclérose en plaques.

L'histoire d'un paraplégique ayant constaté la diminution de son attirance pour la cocaïne en prenant du baclofène pour des spasmes musculaires a attiré l'attention d'Ameisen.

Ameisen soupçonnait déjà que - contrairement à la croyance des Alcooliques Anonymes qui prônent une solution uniquement spirituelle, et l'avis de la plupart des médecins et même des psychiatres - la cause de sa dépendance pouvait être chimique.

Il m'a dit, « je voulais me suicider mais je ne l'ai pas fait parce que j'étais convaincu que le lendemain de ma mort quelqu'un trouverait un remède et que les gens penseraient : vous l'idiot - vous êtes mort trop tôt »

Dans sa recherche d'un remède, un aspect particulier du baclofène a attiré son attention : le fait que ce soit un relaxant musculaire. Toute sa vie, il a subi l'anxiété et la tension musculaire et était convaincu que cela était le cœur de son problème : « je savais que rien ni le yoga, ni la méditation, j'avais tout essayé, n'arrivait à détendre mes muscles. J'étais tendu du matin au soir »

La recherche Internet a semblé confirmer son pressentiment : dans une étude, il a été montré que le baclofène pouvait avoir un effet sur des attaques de panique; dans une autre : l'alcool obsessionnel a disparu; dans une troisième : le baclofène a supprimé la consommation de cocaïne chez des rats accros. Toutes les études montraient que le produit était sûr, même à hautes doses.

Finalement, en mars 2002, il s'est jeté à l'eau et s'est fait une prescription, augmentant progressivement la dose ingérée. Presque immédiatement, les effets ont été positifs : « le baclofène a contrôlé mon anxiété mieux qu'avec n'importe lequel des médicaments anti-anxiété standard. Il a réduit mon envie pour l'alcool et m'a permis de rester sobre pendant des périodes plus longues. »

Il a même constaté qu'il avait perdu la forte envie de faire des courses compulsivement. Chaque fois qu'il a augmenté la dose il avait sommeil, mais cela se dissipait après deux ou trois jours.

En février 2004, il a atteint 270mg - une dose 150-190mg au-dessus de la dose maximale pour la plupart des pays. À ce niveau, la somnolence ne s'est pas dissipée, mais il a remarqué quelque chose d'autre : son désir de boire était parti. « J'étais complètement et sans effort indifférent à l'alcool » a-t-il écrit.

Il a appelé cela « la dose de seuil » et a ensuite réduit la dose prise jusqu'à ce qu'il ait atteint 120mg par jour, « une dose de maintenance » à laquelle il reste à ce jour, ajoutant de temps en temps 20-40mg quand il se sent particulièrement inquiet. Il peut maintenant même boire socialement - une idée entièrement inverse aux enseignements des AA et impossible par la plupart des autres thérapies. « Je suis devenu non malade » dit-il. Il semble qu'il ait découvert un traitement qui pourrait sauver des millions de vies et améliorer celles de beaucoup d'autres personnes.

Cette histoire soulève beaucoup de questions, la première au moins pour un alcoolique est : « comment se fait-il que je ne connaisse pas cette histoire ? ».

« Et bien c'est épuisant » soupire Ameisen. Naturellement il a voulu partager sa découverte, bien que pour cela il ait dû se déclarer alcoolique chose qu'aucun docteur de sa trempe n'avait fait auparavant.

Il a écrit une publication de son expérience et l'a soumise au journal « Alcohol and Alcoholism », publié par Oxford University Press. L'article est paru en décembre 2004, mais a à peine été remarqué. Il l'a alors diffusé à tous ceux dont il pensait qu'ils puissent avoir une influence. L'un d'entre eux, le Lauréat Nobel dans la Médecine Jean Dausset, lui a dit qu'il avait découvert le remède pour la dépendance, mais l'a averti : « le dogme médical peut tarder à changer. »

Des recherches récentes dans l'image du cerveau ont amélioré la connaissance de la fonction du plaisir et des systèmes de la récompense et suggéré que la dépendance a un rapport avec l'équilibre de la dopamine dans les neurotransmetteurs, ainsi que du GABA. « Ce que baclofène fait est de stimuler les récepteurs GABA-B donc le système de récompense est normalisé » dit Ameisen.

Il est même largement accepté que le baclofène à doses faibles aide au sevrage alcoolique, quoique de façon pas plus efficace que d'autres médicaments.

Ce qui est plus controversé est la théorie d'Ameisen « de la dose de seuil », qu'il dit être « nécessaire pour casser la dépendance et le craving » et qui fait du baclofène un médicament permettant de guérir et non plus simplement de traiter.

Ameisen a été déçu par les réactions professionnelles suite à sa découverte, mais il a constaté que des patients potentiels étaient eux très intéressés. Alertés par des encarts dans la Presse, ils ont commencé à le contacter directement.

Quand, après deux ans de tentative de travail dans le système médical, Ameisen a décidé d'aller plus loin et a écrit « la Fin de Ma Dépendance », publié en France sous le titre « le Dernier Verre », de petits groupes de personnes dépendantes se traitant avec le baclofène à de hautes doses se sont fait connaître au côté des médecins ayant adopté les idées d'Ameisen.

Cela a augmenté exponentiellement, selon Ameisen : il y avait 60 cas à Genève, 50 dans Ann Arbor Michigan, 40 à Chicago, etc. Il y avait des cas en Grande-Bretagne, aussi, avec 50 à Glasgow et d'autres dans tout le pays.

Une des personnes qui a suivi sa méthode était Debra 51 ans, qui avait rechuté après presque 5 ans d'abstinence et était dans un état qu'elle décrit comme le chahut absolu. La

première chose, aussitôt levée, était: « comment vais-je obtenir ma boisson ? » Juste après qu'elle ait découvert le livre, elle est allée voir son addictologue qui lui a recommandé d'essayer le traitement. « J'ai commencé à 30mg le matin, 30mg à l'heure du déjeuner et 40mg le soir - mais cela n'a pas agi immédiatement. Ce n'est pas une pilule magique - mon obsession de boire était toujours si forte. Après neuf mois, je n'ai aucune envie de boire »

Mais tout le monde ne peut pas trouver un médecin qui accepte de prescrire le médicament. Beaucoup d'alcooliques et de dépendants se sont mis à acheter le baclofène sur Internet et à pratiquer l'automédication, échangeant des informations sur des sites Web comme en France alcool-et-baclofene.fr, en Allemagne baclofen-forum.com et mywayout.org de langue anglaise.

Cela a pris une telle ampleur que le docteur Fred Levin, professeur de psychiatrie et neurosciences à la Faculté de médecine du Nord-Ouest, un des supporters d'Ameisen et médecin responsable des 40 cas à Chicago, a fait savoir sur un des sites Web qu'il était disposé à conseiller les "auto-expérimentateurs" par téléphone, afin de s'assurer qu'ils se traitaient sans risque.

Bien qu'il soit de plus en plus largement accepté que toutes les dépendances et comportements compulsifs agissent sur les mêmes neurotransmetteurs, l'utilisation de dose haute de baclofène sur des dépendances telles que la cocaïne, l'héroïne, la nicotine ou dans des troubles alimentaires n'a pas eu le même effet. Ceci dit, William Bucknam, le psychiatre spécialiste de la dépendance à Ann Arbor dans le Michigan, compte des cocaïnomanes, des fumeurs et des boulimiques parmi les 50 cas qu'il traite.

Il y a aussi eu des études positives sur l'effet du baclofène sur l'héroïne dans une étude italienne de 2007, sur la cocaïne dans un petit essai contrôlé versus placebo à UCLA en Californie en 2003 et sur la boulimie à New York et la Pennsylvanie en 2007, ainsi que plusieurs tests animaux sur la cocaïne, l'héroïne, la nicotine et dextroamphétamine.

La plus récente étude a été conduite par Ameisen en personne sur 100 patients et plus de trois mois avec le docteur Renaud de Beaurepaire du Centre Hospitalier Paul-Guiraud de Villejuif, près de Paris et publiée en février 2010.

Cette étude a montré que 88% de personnes obtenait soit un arrêt de la boisson, soit une reprise de contrôle de leur consommation ou encore une réduction significative de leur consommation, ceci à des doses variant de 60mg à 300mg.

Mais il est clair que, tant qu'un essai baclofène versus placebo en double aveugle n'est pas rigoureusement conduit (c'est à dire un test dans lequel tant le médicament que le placebo est distribué au hasard, sans que ni le patient, ni le médecin ne connaisse qui prend le placebo et qui prend le baclofène), peu de médecins vont oser se lancer dans l'aventure

Pour cela, un certain nombre de facteurs doivent être réunis.

Le premier est la recherche, qui en principe est le fait des laboratoires pharmaceutiques. Mais le baclofène est un vieux médicament et bien que cela ait permis à Ameisen d'obtenir des données sur son utilisation durant plus de 50 années, c'est aussi un générique et l'industrie pharmaceutique n'a donc aucun intérêt financier à le tester.

De plus il ne manque pas de médicaments à tester pour l'alcoolisme et le traitement de la dépendance susceptibles d'apporter des profits financiers. En février, Reuters a annoncé 24 médicaments à l'étude dans le traitement pour l'alcoolisme seul, tandis qu'en 2006 on en dénombrait 200 pour le traitement de la dépendance.

Le deuxième facteur est l'acceptation par le corps médical. Ameisen a créé un réseau de partisans, certains d'entre eux très connus, influents - Jerome Posner, professeur de Neuro-oncologie au prestigieux Mémorial Sloan-Kettering et Jean Dausset, par exemple. Quand nous nous sommes rencontrés, O Ameisen était sur le point d'aller aux USA pour parler à la division hospitalière « Alcohol and Drug Abuse » de l'université Mc Lean d'Harvard et a rapporté ceci à son retour : « ils m'ont demandé d'écrire mon protocole sur un morceau de papier, ce que j'ai fait, et ils vont commencer simplement à prescrire ». Il a aussi été promu professeur associé à l'Université de l'État de New York.

Mais il y a des doutes.

Même le Professeur Jonathan Chick, le psychiatre Basé à Edimbourg qui, comme rédacteur en chef de « Alcohol and Alcoholism », a publié le rapport « self -case » (cas isolé) d'Ameisen, est prudent. « nous devons toujours comprendre que dans un cas unique il y a les facteurs importants qui ne sont pas nécessairement examinés et donc nous ne pouvons rien conclure de définitif. Il faut pouvoir faire une étude contrôlée randomisée. »

Le professeur Chick traite 50 patients pour l'alcoolisme avec le baclofène, mais il reste à la dose maximale de 100mg par jour, préconisée par le « British National Formulary. » « Nous avons été très encouragés par des patients qui ont échoué dans leurs tentatives précédentes pour être abstinents et qui sont restés sobres avec le baclofène » dit-il. « Nous ne disons pas qu'ils sont guéris pour la vie; je ne pense pas qu'il soit possible de le dire. Le professeur Ameisen pourra dire que nous n'avons pas utilisé de doses suffisantes »

Il ne souhaite pas actuellement dépasser la dose de 100mg : « j'ai vraiment quelques préoccupations avec des effets indésirables aux plus hautes doses. Je ne veux pas vous donner de détails. C'est un médicament qui agit sur le cerveau, il y a des interrogations concernant quelques effets indésirables à hautes doses pour de rares personnes.»

Pour Ameisen, c'est une frustration. « Depuis presque 50 ans que le baclofène est prescrit, y compris à la haute dose, « je vous défie de trouver n'importe quel rapport concernant n'importe quel effet secondaire qui soit sévère ou non réversible dans les 24 à 48 heures. »

Ameisen n'a pas caché le fait que le baclofène puisse avoir des effets secondaires, particulièrement si les prises ne sont pas gérées correctement, y compris de la somnolence, des vertiges, de la nausée, des rêves violents, des maux de tête et des accès de dépression, ou que son arrêt brutal soit dangereux. Il a aussi déclaré que : « aucun médicament n'est efficace pour tous et le baclofène n'est sûrement pas une exception » Sans données officielles et beaucoup de cas d'automédication, il est impossible d'évaluer précisément le taux de réussite du baclofène.

L'aspect remède miracle du traitement a certainement provoqué quelques experts en dépendance. En décembre 2008, par exemple, Nicholas Pace, un professeur à l'université de New York a dit à ABC News : « j'ai étudié l'alcoolisme pendant les 40 ans passés et il n'y a aucun traitement miracle. C'est une maladie complexe et cela ne peut pas être aussi simple, l'idée qu'un alcoolique peut boire socialement est ridicule »

Extrait du Web par <http://forum.baclofene-alcool.fr>

<http://www.guardian.co.uk/society/2010/may/09/alcoholism-health-doctor-addiction-drug>